

ses plantations microscopiques. Après sa rude journée de travail, la pauvre Monténegrine a encore une longue course à faire dans les rochers avant de rentrer au logis ou son époux, oisif et superbe, l'attend pour la battre.

Des hameaux, on entend sortir le soir des sons de guzla à une seule corde, de vieux chants de guerre traînants et nasillards, de tristes hymnes slaves. Les hameaux sont misérables, sordides; mais, dans chaque cabane, il y a quelque part, accrochées au mur, les saintes "icones", qui ont des vêtements d'or, et puis, pendues aux solives enfumées, au milieu des haillons noirs, les vieilles armes précieuses, tout étincelantes de ciselures d'argent.

Les gens qui habitent là sont singuliers et n'ont pas la mine avenante.

Les femmes, l'air robuste et farouche, la tournure masculine, les mains épaissies par le travail, des cheveux rudes et dépeignés s'échappant du voile noir qui leur couvre la tête.

Les hommes, grands, beaux, généralement blonds avec les yeux bleus, de longues moustaches, des poses de guerriers ou de bandits.

Les femmes ont, sous leurs longs paletots de laine, des vestes à broderies ou à paillettes; des ceintures de cuir, épaisses comme des harnais, et garnies de grosses pierres rouges; d'énormes agrafes, d'énormes boucles d'oreilles en argent ciselé ou en filigrane; des gorgerins de cuivre ou d'argent, aussi lourds que des pièces d'armure.

Chez les hommes, un luxe plus grand encore. La traditionnelle houppelande grise s'ouvre sur des gilets de velours chamarrés d'or. Et tout cela surprend, mêlé à ces haillons, mêlé à la misère et à l'aridité de ce pays de pierres.

Ce que ces gens ont de beau surtout, ce sont ces armes dont leur ceinture est garnie comme un musée: des "kandjiars" d'argent ciselé et niellé, avec des perles de corail semées sur le manche comme des gouttes de sang; des pinces d'argent pour allumer la chibouque, et de vieux pistolets merveilleux.

Ils ont aussi une arme plus pacifique dont ils se séparent rarement: un superbe parapluie qu'ils emportent volontiers avec eux même quand il fait soleil et pour aller au feu...

— o —

Sait-on comment dorment les souverains? Le kaiser sommeille sur un simple lit de camp. Le roi d'Italie dort sur un petit lit en fer, dans une chambre aux murs nus et qui a pour tout ornement des coffres de monnaies rares. Plus original, le roi des Belges passe souvent la nuit dans un hamac. C'est le nouveau mikado qui détient le record du sommeil austère: il dort, étendu sur le sol couvert d'un tapis et n'a pour tout oreiller qu'un fagot de bambou. Mais plaignons les nuits du malheureux roi du pétrole: M. Rockefeller dort dans dans une chambre à laquelle on n'accède que par un labyrinthe de pièces successives. Dans toutes ces pièces, des agrdiens veillent. Des projecteurs électriques éclairent les jardins que des agents surveillent toute la nuit. A côté du lit, 2 gardes du corps, 1 Irlandais et 1 Suisse, protègent le sommeil du maître. Ce souverain sans couronne a besoin d'une garde royale.